La destruction du peuple arménien

L'élément arménien est voué à une destruction complète si la guerre doit se prolonger encore pendant quelques mois.

A Brousse, dans le courant du mois d'août 1915, on a donné aux Arméniens trois jours pour vendre leurs maisons et leurs mobiliers. Il y avait à Brousse 1.700 familles, arméniennes; les unes ont protesté; les autres, pour gagner du temps, ont offert de se convertir à l'islamisme. Ces démarches ayant été vaines, les Arméniens ont sollicité une prolongation de délai: ils n'ont obtenu qu'un sursis de trois jours.

Chaque famille eut à sa disposition une charrette attelée de deux vaches où elle pouvait charger un peu de literie et quelques provisions de bouche, faire monter la femme et les enfants; les hommes devaient suivre à pied. On a permis de prendre des voitures à ceux qui pouvaient se payer ce luxe, mais chaque famille n'avait droit qu'à un véhicule, si nombreuse fût-elle. Le motif de contraindre les Arméniens à se défaire à vil prix de leurs effets mobiliers. Seuls les Turcs avaient accès à ces ventes aux enchères; les Grecs ou les Juifs qui s'y hasardaient ont dû reculer devant les menaces. Les musulmans firent ainsi des achats profitables sous l'œil bienveillant de la police, tandis que les malheureux Arméniens voyaient, avec un véritable désespoir, s'écouler ainsi leur avoir pour un morceau de pain. Dans un village près de Biledjik les Arméniens ont préféré incendier leurs maisons avec tous leurs meubles plutôt que de les livrer aux mains des Turcs.

C'était un affreux spectacle de voir ces nombreuses familles entassées dans des véhicules de toute sorte, sommairement alignés, et se dirigeant vers l'intérieur de l'Anatolie, la mort dans l'âme, sans connaître au juste le lieu de leur exil. Nous sûmes qu'un grand nombre des proscrits périt de soif ou de faim. Le pain transporté avait moisi. Les malades, privés de soins et de médicaments, les femmes accouchées en route succombaient misérablement. Des assassins, embusqués le long du chemin, achevaient et dévalisaient les quelques Arméniens aisés qui emportaient un peu de numéraire. Le bruit a couru que la plupart des familles de Brousse étaient dirigées vers Bagdad. La route est longue et pénible; combien peu ont dû arriver à destination!

Les Arméniens grégoriens de Brousse, Ada-Bazar, Bazarkeui, Panderma et de toutes les localités de l'Anatolie ont subi le même sort; les Aréniens catholiques ont été épargnés. La mesure d'expulsion avait été précédée de tous les mauvais traitements imaginables: coups de bâton, chaînes aux pieds et aux mains, tortures, ongles arrachés pour faire avouer à ces malheureux où ils avaient caché leurs armes (quelques bombes avaient été trouvées dans l'église grégorienne de Brousse). Plusieurs centaines d'Arméniens furent condamnés à la pendaison. Quant aux soldats arméniens qui se trouvaient sous les drapeaux, voici le moyen qu'on imagina pour s'en délaire. On leur signifia à tous leur mise en congé, et malgré ce genre en temps de guerre, on les mit en route pour rentrer chez eux. Des détachements de soldats turcs postés sur le chemin les guettèrent au passage et les fusillèrent jusqu'au dernier, sous prétexte qu'ils désertaient!! Nous avons assisté nous-mêmes à des scènes navrantes de ce genre.

Si en province l'exode revêtit ce caractère brusque et effroyable, il en fut autrement à Constantinople. Là, les Arméniens furent expédiés par petits paquets de 300 ou 400 individus qu'on faisait partir de nuit en les dirigeant vers l'intérieur de l'Anatolie. En route on les massacrait ou on les abandonnait dans un état de dénuement tel qu'ils étaient réduits à la mendicité. Et cependant dès les mois de juin et de juillet toutes les armes possibles avaient été saisies!!

Si les Arméniens ont pu vendre — et dans quelles conditions! — leurs meubles, ils n'ont pas eu le temps matériel de vendre leurs maisons. Celles-ci seront attribuées, sans nul doute, aux fonctionnaires et aux émigrés musulmans (mohadjirs). Les magasins, les marchandises ont été confisquées. Un trouble profond a été jeté dans le commerce.

Et les raisons de toutes ces rigueurs? Si on le demande aux musulmans, ils déclarent que les Arméniens ont aidé les Russes à s'emparer de la ville de Van. Ils ajoutent qu'avant de décider l'extermination de cette malheureuse nation le gouvernement turc a pris l'avis des ambassadeurs d'Allemagne et d'Autriche et qu'il n'agit qu'en plein accord avec ses alliés!

(Du « Journal des Débats ».